

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



MERCREDI 20 ET JEUDI 21 MAI 2026 – 20 H

Orchestre de Paris

Daniel Harding

PHOTO : DENIS ALAÏD



La Philharmonie de Paris remercie

**EURO
GROUP
CONSULTING**

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHÈSTRE DE PARIS

Ce concert sera diffusé en différé sur Radio Classique.
Il sera disponible en streaming pendant 3 mois sur radioclassique.fr



Programme

Sergueï Prokofiev

Pierre et le Loup

ENTRACTE

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Orchestre de Paris

Daniel Harding, direction

Amira Casar, récitante

Hande Küden, violon solo

Lamar Elias, cheffe assistante

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Les œuvres

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Pierre et le Loup, conte musical pour enfants op. 67

Composition : 1936.

Création : le 2 mai 1936, Moscou.

Publication : 1940, Muzgiz, Moscou.

Effectif : flûte, hautbois, clarinette, basson – 3 cors, trompette, trombone – timbales, triangle, castagnettes, tambourin, cymbales, caisse claire, grosse caisse – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Écrit peu après le retour de Prokofiev en Russie après quelque vingt ans passés à l'Ouest, *Pierre et le Loup* marque la rencontre des nouvelles orientations artistiques soviétiques, qui désirent un art pédagogique, et de l'intérêt du compositeur à l'égard de la musique pour enfants. Les années trente le verront ainsi composer, outre ce « conte musical », qui date de 1936, un recueil pour piano intitulé *Douze Pièces enfantines* (op. 65, 1935) et *Trois Chansons enfantines* (op. 68, achevées en 1939) – mais il avait déjà abordé ce style avec *Le Vilain Petit Canard*, d'après le conte d'Andersen, dès 1914. Commande de Natalia Sats, la directrice du Théâtre central pour enfants de Moscou, *Pierre et le Loup* représente une autre occasion pour Prokofiev de mettre en œuvre la « nouvelle simplicité » qu'il appelait de ses vœux dans les colonnes du journal *Izvestia* en 1934 : « La question de savoir quel genre de musique doit être composé aujourd'hui intéresse de nombreux compositeurs soviétiques. [...] Il n'est pas facile de trouver le bon langage pour cette musique. Pour commencer, elle doit être mélodique ; plus encore, la mélodie doit être simple et compréhensible, sans être répétitive ni triviale. Ceci concerne également la technique et le langage : ils doivent être clairs et simples, mais sans tomber dans la banalité. Nous devons tendre à une nouvelle simplicité. »

L'œuvre est écrite très rapidement : une semaine est dédiée à la composition, une autre à l'orchestration. Didactique, la musique doit amener les jeunes auditeurs à reconnaître les différents instruments de l'orchestre (*The Young Person's Guide to the Orchestra* de Britten poursuivra le même but, qu'il se propose d'atteindre par des moyens différents,

en 1946). Chacun des personnages est ainsi associé à un timbre du petit orchestre, comme l'explique le narrateur dans l'introduction : le héros, Pierre, aux cordes ; l'oiseau à la flûte ; le canard au hautbois ; le grand-père au basson ; le chat à la clarinette ; les chasseurs aux timbales et à la grosse caisse ; le loup aux trois cors. L'histoire assez simple contée par le texte (écrit par Prokofiev lui-même) est ainsi dans l'esprit du compositeur « le moyen d'inciter les enfants à écouter la musique ». Colorée, simple mais jamais simpliste, conformément à l'idéal de Prokofiev, celle-ci joue au fil de l'action des ressources de la combinaison des thèmes entre eux et de leur développement.

Trois moments se dessinent dans la partition : l'exposition, où l'on présente la majeure partie des personnages (Pierre, l'oiseau, le canard, le chat et le grand-père) ; les péripéties, qui commencent avec l'arrivée du loup et s'achèvent sur sa capture par Pierre ; la récapitulation, qui ramène tous les personnages (et même le canard, mangé par le loup...) lors de la procession finale, où l'on revient en *do* majeur, tonalité principale, mais pas tonalité unique, de l'œuvre. Vivant, pittoresque et expressif, ce conte est devenu depuis longtemps l'un des ouvrages incontournables de la littérature musicale enfantine, tout en ravissant également les oreilles adultes.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Pierre et le Loup est entré au répertoire de l'Orchestre en 1983, sous la direction de Claude Bardon. Ont suivi Mstislav Rostropovitch en 1986, avec Lambert Wilson pour récitant, puis Yutaka Sado en 2016 avec Agnès Jaoui. L'œuvre a aussi été dirigée dans le cadre des concerts jeune public par Stephanie Childress en 2021 avec Alexandre Letourneur et par Molly Turner en 2025 avec Jennifer Decker.

Hector Berlioz (1803-1869)

Symphonie fantastique, op. 14

1. Rêveries – Passions
2. Un bal
3. Scène aux champs
4. Marche au supplice
5. Songe d'une nuit de sabbat

Composition : 1830 ; augmentée du mélologue *Lélio ou le Retour à la vie* en 1831, tous deux regroupés sous le titre *Épisode de la vie d'un artiste*.

Création : de la *Symphonie fantastique* seule, le 5 décembre 1830, au Conservatoire de Paris, sous la direction de François-Antoine Habeneck ; d'*Épisode de la vie d'un artiste* (*Symphonie fantastique* et *Lélio ou le Retour à la vie*), en décembre 1832.

Effectif : 2 flûtes (2^e aussi piccolo), 3 hautbois dont 1 en coulisses, cor anglais, 2 clarinettes (2^e aussi petite clarinette), 4 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, 2 tubas – 2 timbales, percussions dont 1 cloche d'église en coulisses – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 55 minutes.

1830, année charnière à Paris. En politique, ce sont les Trois Glorieuses, qui scellent la chute de la Seconde Restauration de Charles X et portent Louis-Philippe au pouvoir. En art, ce sont la « bataille d'*Hernani* » en février et la création de la *Symphonie fantastique* de Berlioz en décembre. Les deux événements portent, sans doute possible, la création dans de nouvelles directions, affirmant l'obsolescence des anciennes façons de faire au profit d'un discours renouvelé par un véritable vent de liberté. De ce souffle nouveau, la *Symphonie fantastique* témoigne dans sa forme comme dans son fond. Elle offre d'ailleurs au musicien une occasion sans précédent de poser sa propre vie comme terreau de l'inspiration musicale.

En 1827, Berlioz assistant à une représentation de *Hamlet* de Shakespeare y expérimenta un double coup de foudre, pour le dramaturge anglais et pour la comédienne irlandaise, Harriet Smithson, qui interprétait Ophélie. C'est elle qui devient le modèle de la femme de

la *Symphonie fantastique*, « qui réunit tous les charmes de l'être idéal que rêvait [l']imagination » de l'artiste (comme l'explique, en 1832, le programme de l'œuvre) – cette femme merveilleuse que Berlioz dépeint par le biais de l'idée fixe musicale présentée dès le début de l'*Allegro* initial et reprise dans chacun des mouvements. C'est l'impact de cette image féminine que la *Symphonie fantastique* – un temps regroupée avec *Lélio* sous le titre *Épisode de la vie d'un artiste* – explore au fil de cinq scènes qui forment tout autant de mouvements.

La symphonie est considérée comme l'œuvre fondatrice, en France, de la musique à programme dont un Liszt donnera de nouveaux exemples sous la forme du poème symphonique. L'auditeur est censé suivre ainsi les pérégrinations de « l'artiste » emporté par l'amour (*Rêveries – Passions*), songeant au milieu de la fête (*Un bal*) ou des champs (*Scène aux champs*) à sa bien-aimée. Mais, bientôt, persuadé que son amour n'est pas payé de retour, il tente de s'empoisonner, et tombe dans des cauchemars opiacés (les hallucinés *Marche au supplice* et *Songe d'une nuit de sabbat*), avant de se réveiller à la toute fin de l'œuvre.

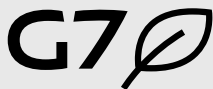
Le renouvellement du propos, visible dans l'expressivité musicale très variée comme dans la gestion de l'idée fixe en particulier et des mélodies en général, passe également par une attention inégalée portée à l'orchestre et à sa matière sonore. L'ampleur de la phalange symphonique est exploitée à plein par une écriture dont les sonorités instrumentales sont constitutives (contrairement à nombre d'autres compositeurs, Berlioz n'était pas pianiste et ne composait pas au piano), et chaque mouvement est individualisé par des timbres ou des dispositions particuliers. La parution, en 1843, du *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* témoigne sur le plan théorique d'une réalité que la *Symphonie fantastique* affirmait sans ambages : Berlioz est un orchestrateur de premier plan – et la *Symphonie fantastique* est une œuvre essentielle du romantisme français.

“ Succès extraordinaire. La *Symphonie fantastique* a été accueillie avec des cris, des trépignements. C'était une fureur. Liszt, le célèbre pianiste, m'a pour ainsi dire emmené de force dîner chez lui.

Berlioz, *Mémoires*, à propos de la création de la *Symphonie fantastique*

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie fantastique* figure au répertoire de l'Orchestre de Paris dès sa fondation : elle est jouée lors du concert d'ouverture du 14 novembre 1967 dirigé par Charles Munch, qui la dirige de nouveau en 1968. Elle est ensuite donnée très souvent, en France comme lors des tournées à l'étranger : à Charles Munch succèdent ainsi Serge Baudo, Jean Martinon et Jean-Pierre Jacquillat en 1968 et 1969, Herbert von Karajan en 1969 et 1970, sir Georg Solti en 1973, 1974 et 1975, Zubin Mehta en 1976, Daniel Barenboim en 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984 et 1987, Semyon Bychkov en 1988, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995 et 1996, Emmanuel Krivine et Georges Prêtre en 1998, Yan Pascal Tortelier et Sylvain Cambreling en 2000, Christoph Eschenbach en 1999, 2001, 2003, 2004, 2006, 2007, 2010 et 2020. Paavo Järvi l'a dirigée quant à lui en 2011 ainsi que lors de l'inauguration de la Philharmonie de Paris en 2015, puis en 2021. Valery Gergiev l'a également dirigée en 2015, Esa-Pekka Salonen en 2022, et enfin Klaus Mäkelä en 2023 et 2024.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Paroles de musiciens

Clément Batrel-Genin, alto à l'Orchestre de Paris

Comment êtes-vous venu à votre instrument ?

Comme beaucoup d'altistes, j'ai commencé par apprendre le violon. Un jour, ma professeure m'a conseillé d'aller prendre un ou deux cours d'alto pour m'aider à « rentrer dans le son » de l'instrument, car il faut beaucoup plus de poids et de force pour mettre un alto en vibration. J'ai vraiment aimé le son de l'alto, si bien qu'il est devenu mon instrument principal.

Si vous deviez apprendre à jouer d'un autre instrument ?

J'hésiterais entre le piano et le hautbois. Le hautbois parce que c'est un instrument qui permet de chanter et d'exprimer des choses très intérieures, le piano parce qu'on a l'impression d'avoir un orchestre devant soi !

Un musicien absolu ?

Leonard Bernstein. À la fois chef d'orchestre, compositeur, pédagogue, pianiste... Il avait une telle passion pour les gens, il défendait la musique avec une telle générosité : sa personnalité était magnétique !

La plus belle récompense des actions pédagogiques ?

Un grand sourire sur le visage des enfants !

Une œuvre pour faire découvrir la musique classique ?

Il y a beaucoup d'œuvres pour enfants, ou qui leur sont très accessibles, écrites par de grands musiciens : *Pierre et le Loup* de Prokofiev, *L'Histoire de Babar* de Poulenc, et des œuvres pédagogiques : les *Mikrokosmos* de Bartók, *l'Album pour la jeunesse* de Schumann... Pour les adultes, je crois que le plus important est de suivre ses émotions. Si l'on ne ressent rien, il faut essayer autre chose, si l'émotion vient, il faut l'écouter et la cultiver.

Le plaisir de la scène ?

Il est immense, c'est grisant de se retrouver face à des centaines de personnes pour jouer de la musique, et partager ses émotions. Mais pour nous musiciens classiques, nous devons toujours avoir à l'esprit que nous sommes au service du compositeur, et de ce qu'il a voulu dire.

Un compositeur à redécouvrir ?

Je trouve que la musique de la Renaissance est trop oubliée. C'est une époque qui a produit de la musique magnifique, très émouvante, et beaucoup moins « aride » qu'on ne pourrait le croire. Elle mériterait donc d'être jouée et expliquée, au même titre que la musique du XVIII^e ou du XIX^e siècle, et de quitter cette réputation de musique « pour spécialistes ».

Le compositeur qui a écrit le mieux pour votre instrument ?

Probablement Béla Bartók. Dans ses quatuors à cordes et dans son *Concerto*, il a développé les possibilités techniques et expressives de l'alto de façon spectaculaire, tant dans ses aspects les plus sombres et mélancoliques que dans son côté très brillant et virtuose.

La musique qui a bercé votre enfance ?

La Flûte enchantée, de Mozart. Je suis tombé amoureux de cet opéra très jeune, je l'écoutais en boucle. J'avais même décidé d'apprendre l'allemand pour pouvoir comprendre toutes les paroles !

Le trac ?

C'est une des grandes problématiques de notre métier : il peut nous prendre n'importe quand, parfois sans qu'on s'y attende... Il faut donc être toujours prêt à l'affronter, et accepter qu'il fasse partie de notre vie. Et quelle satisfaction quand on a réussi à le dominer pendant un concert, et à le transformer en énergie positive !

Que faites-vous après un concert ?

J'y repense et je le revis pendant longtemps. Il y a un tel investissement mental au moment du concert qu'il est difficile de passer à autre chose tout de suite après, on est donc hanté par le souvenir de ce qui s'est passé, de ce qu'on a aimé, de ce qu'on aurait voulu mieux réussir...

La qualité indispensable pour devenir musicien d'orchestre ?

L'écoute ! Il faut absolument savoir ce qui se passe ailleurs dans l'orchestre pendant qu'on joue, et pouvoir sans cesse s'adapter : il y a quelques moments où l'on joue une voix principale, mais la plupart du temps on accompagne un autre instrument, il faut donc l'écouter et se mettre à son service, pour lui permettre de s'exprimer.

Vous plaquez tout, où allez-vous ?

Au bord de la mer. C'est là que je me ressource vraiment, que j'apprécie à nouveau le temps qui passe, et le temps qui change : la mer change tous les jours de couleur, d'aspect, de rythme... Quelle plus grande inspiration pour un musicien ?

Les compositeurs

Sergueï Prokofiev

Né en 1891, Sergueï Prokofiev intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg, où il reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* et une *Symphonie n° 1* « Classique ». Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-22), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninoff, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. De retour en Europe, il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. Créé à Paris en 1921, *Chout (L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) témoigne de l'influence de Stravinski. Après la *Symphonie n° 2* vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon.

Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Il rentre définitivement en Union soviétique en 1936, époque des purges staliniennes et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre, tels la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Hector Berlioz

Hector Berlioz naît en 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs ; il pratique la flûte et la guitare mais n'a pas l'occasion d'apprendre le piano ou de recevoir une éducation théorique poussée. Reçu bachelier ès lettres en 1821, il s'installe à Paris. Il découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au Prix de Rome, où il effraie les juges par son audace, il s'adonne au journalisme et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est le cas avec Beethoven et Weber du côté musical, et avec Goethe – qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828 – et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend de la comédienne Harriet Smithson, qu'il épouse

en 1833). L'année 1830 est marquée par la création de la *Symphonie fantastique* (il renouvelle profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme et donne l'occasion à son talent d'orchestrateur de s'exprimer pleinement). La décennie 1830-1840 est une période faste pour le compositeur, dont les créations rencontrent plus souvent le succès (symphonie avec alto principal *Harold en Italie*, *Grande Messe des morts*, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). Il voyage de plus en plus à l'étranger (en Allemagne où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, dans l'empire d'Autriche, en Russie, en Angleterre). Durant les dernières années de sa vie, l'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé (*Béatrice et Bénédicte*, 1862, rencontre un accueil bien plus favorable que *Les Troyens*, d'après Virgile). De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

Daniel Harding

Les interprètes

Daniel Harding prend les fonctions de directeur musical de l'Orchestre et du Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia en 2024. Il a été directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise (2007-2025) après avoir été directeur musical de l'Orchestre de Paris (2016-2019) et principal chef invité du London Symphony Orchestra (2007-2017). Chef lauréat à vie du Mahler Chamber Orchestra, avec lequel il a travaillé pendant plus de vingt ans, il également directeur musical de la Youth Music Culture, The Greater Bay Area (YMCG) depuis 2024. Il est un invité régulier des plus grandes formations européennes et états-uniennes (Royal Concertgebouw Orchestra, Staatskapelle de Dresde, symphoniques de Boston, Chicago ou San Francisco, philharmoniques de Los Angeles

ou New York...) Parmi les temps forts de la saison 2025-26, mentionnons son retour au Festival de Pâques de Salzbourg et ses retrouvailles avec les Wiener et les Berliner Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Mahler Chamber Orchestra et le Cleveland Orchestra. Il entame un cycle du Ring à Rome avec l'Orchestre et le Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, qu'il dirige en tournée en Europe et en Asie. L'un de ses derniers rendez-vous avec l'Orchestre de Paris date de septembre 2025, où il dirigeait le premier acte de *La Walkyrie* de Wagner à la Philharmonie. Entre autres distinctions, Daniel Harding a été élu membre de l'Académie royale de musique de Suède en 2012. Ajoutons qu'il est un pilote de ligne qualifié.

Pause-déj'

Un rendez-vous convivial avec les musiciens de l'Orchestre de Paris

Le premier mardi de chaque mois, installez-vous au Café littéraire de la Cité de la musique et profitez de l'offre de restauration, ou apportez votre propre déjeuner, pour échanger avec deux musiciens de l'Orchestre de Paris. Un moment musical prolonge la rencontre.

PROCHAINE PAUSE-DÉJ' : MARDI 2 JUIN 2026 À 12H45

ENTRÉE LIBRE SANS RÉSERVATION (DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES)

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est mené depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. La saison 2025-26 est notamment ponctuée par la première mondiale de l'opéra *Antigone* de Pascal Dusapin dans une mise en scène de Netia Jones, en septembre, et la sortie en salle en avril du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat, capté au plus près des musiciens. On pourra retrouver l'Orchestre et son chef dans un documentaire sur la tournée asiatique de juin 2025. En avril, l'Orchestre est en tournée en Chine sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, avec Renaud Capuçon en soliste. Suivra le Festival d'Aix-en-Provence avec Klaus Mäkelä, pour *La Femme sans ombre* de Strauss dans une production de Barrie Kosky et *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók en version de concert. L'Orchestre et Klaus Mäkelä ont à leur actif trois albums chez Decca. Sur le plan pédagogique, l'Orchestre a mis en place une Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études, désireux d'acquérir une solide expérience de l'orchestre.

L'Orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'Orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du XIX^e siècle, l'Orchestre a vu se succéder à sa direction Charles Munch, Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal pour une durée de cinq ans. Témoin du lien privilégié tissé au fil des ans avec des solistes d'exception, Sarah Nemtanu a rejoint l'Orchestre à titre permanent en tant que violon solo le 1^{er} janvier 2026.

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Christian Thompson

Directeur

Klaus Mäkelä

Directeur musical

Violons 1

Hande Küden, *violon solo**

Eiichi Chijiwa, *2^e solo*

Vera Lopatina, *2^e solo*

Antonin André-Requena

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Florian Holbé

Camille Aubrée*

Sarah Dayan*

Anne-Claire Gorenstein*

Marie-Anne Ravel*

Pauline Vernet*

Violons 2

Claire Dasseuse, *solo*

Anne-Sophie Le Rol, *3^e solo*

Joseph André

Maud Ayats

Line Faber

Akemi Fillon

Andreï Iarca

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Damien Vergez

Capucine de Bellefroid*

Apolline Kirklar*

Antoine Paul*

Claire Théobald*

Altos

Nicolas Carles, *2^e solo*

Florian Voisin, *3^e solo*

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Francisco Lourenço

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Florian Wallez

Cécile Brossard*

Paul Wiener*

Violoncelles

Stéphanie Huang, *solo*

Alexandre Bernon, *3^e solo*

Eve-Marie Caravassilis

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Frédéric Peyrat

Albéric Boullenois*

Sunghyun Lee*

Contrebasses

Sandrine Vautrin, *2^e solo*

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Noé Garin*

Blanche Stromboni*

Flûtes

Vincent Lucas, *solo*

Anais Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *solo*

Sébastien Giot, *solo*

Rebecka Neumann

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *solo*

Olivier Derbesse

Bassons

Marc Trénel, *solo*

Lionel Bord

Amrei Liebold

Mami Nakahira*

Cors

Benoît de Barsony, *solo*

Antoine Jeannot

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Célestin Guérin, *solo*

Robin Paillet, *solo**

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Trombones

Guillaume Cotte-Dumoulin, *solo*

Nicolas Drabik

Cédric Vinatier

Tubas

Stéphane Labeyrie, *solo*

Lucas Dessaint*

Timbales

Camille Baslé, *solo*

Rodolphe Théry, *solo**

Percussions

Eric Sammut, *solo*

Emmanuel Hallebeke

Nicolas Martynciow

Vitier Vivas*

Harpes

Alexandra Bidi, *solo*

Coline Jaget*

*Musicien supplémentaire

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSAC**

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

GRATUIT ET EN HD

LES PROCHAINS CONCERTS

DE L'ORCHESTRE DE PARIS

MERCREDI 27/05 ————— 20H

JEUDI 28/05 ————— 20H

Concert symphonique

ORCHESTRE DE PARIS BIHLMAIER / MØRK

ORCHESTRE DE PARIS

ANJA BIHLMAIER DIRECTION

TRULS MØRK VIOLONCELLE

DIMITRI VASSILAKIS PIANO

Joan Tower

Fanfare for the Uncommon Woman n° 6

Antonín Dvořák

Concerto pour violoncelle

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 5

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

TARIFS 12€/25€/35€/50€/62€/72€

MERCREDI 10/06 ————— 20H

Concert symphonique

ORCHESTRE DE PARIS MÄKELÄ / FAUST

ORCHESTRE DE PARIS

KLAUS MÄKELÄ DIRECTION

ISABELLE FAUST VIOLON

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Roméo et Juliette – Ouverture-fantaisie

Robert Schumann

Concerto pour violon

Sauli Zinovyev

Taste of Metal – Symphonie pour orchestre

(création française)

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

TARIFS 12€/25€/35€/55€/65€/75€

**CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT GRÂCE
À NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée
cette saison et laissez-vous guider vers votre
prochain concert de l'Orchestre de Paris.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

Eurogroup Consulting,
mécène principal de
l'Orchestre de Paris
depuis

20 ans



**Aligner nos passions, libérer les énergies,
créer le mouvement**